

A MONSIEUR BENJAMIN SEBAUX.
BRUIT DE GUERRE.
RETOUR PRÉCIPITÉ A ROME.

Lettre

Marseille, 9 août 1862.

J'étais il y a quinze jours, mon cher Benjamin, tu le sais bien, puisque je t'ai adressé le journal de ma captivité, et franchement je ne m'attendais pas à revoir de sitôt la Canebière. Voici ce qui s'est passé: j'avais à peine dormi une douzaine de nuits dans mon lit de Kerguenec, et pris à la table de famille plusieurs repas qui commençaient à me refaire l'estomac tant soit peu fatigué par le jeûne du fort Saint-Ange, que les journaux me donnèrent l'alarme. Il n'était question de rien moins que d'une nouvelle invasion des Etats qui restaient au Pape, par les troupes piémontaises, du côté de San Germano, royaume de Naples. On annonçait, et le fait était vrai, que les compagnies françaises stationnées à Ceprano avaient reçu l'ordre de se replier sur Velletri et d'abandonner la défense de la frontière aux troupes pontificales. C'était, croyait-on, un second Castelfidardo qui se préparait, et, dans quelques jours, l'occupation de la Ville Sainte par les soldats du gouvernement de Turin serait un fait accompli. En moins d'une demi-heure, il a été convenu entre mon père et moi que je reprendrais dès le lendemain le chemin de Rome. Le devoir était là : tant pis pour la bourse et pour la pauvre permission qui s'en allait ainsi à l'eau; il n'y avait pas à balancer ; ma mère a pleuré, mais sans se permettre une seule objection. Le lendemain matin, après avoir reçu sa bénédiction et embrassé mes frères et soeurs, le cœur gros, mais soutenu par la force d'en haut et par la vaillance de mon père, qui a encore voulu m'accompagner jusqu'à Nantes, je me suis éloigné une seconde fois de ce pauvre Kerguenec. Au premier moment j'ai été vexé, tu le comprendras sans peine, car je ne suis pas encore remis de mes fatigues et privations ; mais Dieu le veut, il n'y a qu'à obéir gaiement en imposant silence aux récriminations de dame Nature. Pourvu que je n'arrive pas trop tard !

On dit ce matin à Marseille, qu'il n'y a rien du tout, et d'aucuns me blâment d'être parti si vite.

Bast !

je m'embarque quand même. S'il n'y a rien, le bon Dieu me récompensera de ma bonne volonté ; mais aussi, s'il y a quelque chose, comme je vais taper, et comme je serai heureux, que j'y reste ou que j'en revienne, de n'avoir pas écouté la voix de la chair et du sang !

Prie pour moi, et si je tombe, tâche d'envoyer des amis, je ne dis pas me venger, on n'a pas besoin de l'être quand on combat pour Dieu, mais prendre ma place, si la lutte doit continuer.

Je t'embrasse bien affectueusement.

HENRI.

Giuseppe Garibaldi
un des « pères de la patrie »
italienne.



La moitié du 19e siècle voit un mouvement d'unification naître en Italie. Ce mouvement est connu sous le nom de

Risorgimento

Le plus connu de ses inspirateurs est Garibaldi.

A la tête de ses Chemises Rouges, et à la suite de nombreuses péripéties et bouleversements d'alliance, Garibaldi se heurte de front au Pape qui règne sur une importante portion du territoire italien, avec Rome comme capitale.

Emmanuel Dufournel Le zouave

Dimanche 23 juillet à 18h
Commémoration des 150 ans de sa mort



Cette page est consacré à un épisode peu connu de notre histoire militaire: la défense des Etats Pontificaux et du Pape Pie IX contre les Garibaldiens et leur entreprise d'unification de l'Italie. Il honore ceux des plus illustres de ses soldats: les Zouaves Pontificaux.

C'est Monseigneur de Mérode qui fit appel au Général français Louis de la Moricière pour commander les troupes papales en 1860.

Le Corps des Zouaves, une des formations de cette armée, est créé en 1861, soit quelques mois à peine après la bataille de Castelfidardo sinistre défaite des troupes de Pie IX..

De nombreux volontaires étrangers rejoignent cette formation à la suite d'un appel pathétique lancé à travers l'Europe pour défendre la Chrétienté en danger! On dirait aujourd'hui: un énorme battage médiatique!

De partout accourent les volontaires... de France bien sûr, mais aussi et surtout de Belgique des Pays Bas (pour tant très Protestants!)... et au delà de l'Atlantique, du Canada... et même un Chinois!

Le Général français - au service du Pape - Baron de Charette fut le véritable chef charismatique du Régiment des Zouaves Pontificaux.

Issu d'une famille noble très croyante, plusieurs de ses frères servirent dans le Régiment.

Lorsque la prise de Rome fut consommée en 1870, le Général Baron de Charette mit ses troupes (les Français du moins!) au service de l'Empereur Napoléon III en pleine guerre contre la Prusse! Les officiers et soldats répon-

dirent en grand nombre à l'appel de de Charette!
Ils se battirent courageusement et avec beaucoup de valeur, mais ne purent changer le cours de la guerre!
Les uniformes sont d'un modèle imaginé par le Général de la Moricière, sur la base d'une unité qu'il avait créée en Algérie.

Il est amusant de noter que l'unité la plus prestigieuse au service de l'Eglise catholique est dénommée "Zouaves"...nom bien musulman, puisque empruntée au nom d'une tribu nord africaine!!

Il ne faut y voir qu'un phénomène de mode ! (Oui, même les militaires sont sensibles à la mode!).

On trouve des Régiments de Zouaves dans bon nombre d'armées! La Guerre de Sécession aux Etats-Unis voit s'affronter des Zouaves tant du côté sudiste que nordiste. La majeure partie des activités consiste à traquer les brigands qui hantent la région de Rome (le Latium). En effet, de longues périodes d'inactivité des Chemises Rouges sur les frontières des Etats Pontificaux laissent un peu de répit aux soldats du Pape qui sont alors employés à des missions de Gendarmerie dans les montagnes autour de la capitale.

Emmanuel Dufournel

Né à Poligny (Jura), 22 février 1840. Études au collège Saint-François-Xavier, de Vannes.

Engagé dans les Franco-Belges, matricule 638, 28 décembre 1860. Zouave Pontifical, 1er janvier 1861. Caporal, 21

mars 1861, sergent, 21 octobre 1861. Souslieutenant, 1er janvier 1867. Campagne de 1867.

Mort à Valentano le 20 octobre des suites de blessures reçues lors de l'assaut de Farnese la veille. "Un poste de Zouaves sous le commandement du Lt E Dufournel était cerné dans une maison de Farnèse par de nombreuses bandes garibaldiennes. Dufournel commande une sortie, il est mortellement blessé de 14 coups de baïonnette" (L'avant Garde 1927). Transporté vivant jusqu'à Valentano après cinq heures de voyages, il expire après avoir déclaré : "Je suis heureux de voir couler par ces 14 blessures tout mon sang pour la gloire de l'église. Quatorze c'est mon chemin de croix !"



Préparation et réalisation technique

Dès ses premiers tableaux, on a pensé que Caravage peint simplement ce qu'il a vu, Il est également possible, sans que cela soit établi avec certitude, que Caravage recoure à des mises en scène de groupe dans son atelier, faisant prendre la pose simultanément aux différents personnages qui composent la scène



Garçon avec un panier de fruits

Caravage quitte l'atelier de Simone Peterzano et retourne à Caravaggio vers 1589, année de la mort de sa mère. Il y reste jusqu'au partage de l'héritage familial en mai 1592, puis il part à l'été, peut-être pour Rome



Saint Matthieu et l'Ange (2 versions)

Certains tableaux se voient effectivement refusés à cause de leur audace naturaliste, mais aussi pour des raisons d'ordre théologique. Des auteurs récents comme Salvy citent les exemples de Saint Matthieu et l'Ange, soulignant d'ailleurs que ces refus sont l'œuvre de membres de l'Église peu éclairés, mais ne correspondent pas au jugement de tous.

Ces tableaux refusés trouvent immédiatement de très bons acheteurs sur le marché privé



La Mort de la Vierge

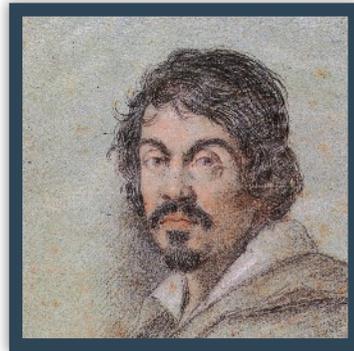
La peinture la plus célèbre de Caravage au Louvre, La Mort de la Vierge, connaît un destin similaire : le bruit continue de circuler que le tableau aurait déplu aux moines en raison des pieds nus et du corps trop humain de la Vierge.

Environnement sobre

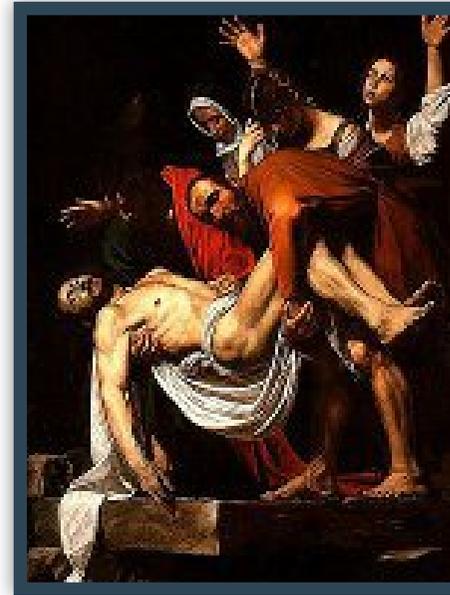
Les peintures de Caravage se distinguent par l'absence de tout effet de perspective sur une quelconque architecture, afin de pouvoir privilégier l'observation naturaliste de ses modèles. En effet, ses choix d'éclairage direct et de clair-obscur accusé peuvent revêtir un caractère particulièrement artificiel, comme l'a rappelé avant lui Léonard de Vinci

Le Caravage

Michelangelo Merisi da Caravaggio: en français, le Caravage

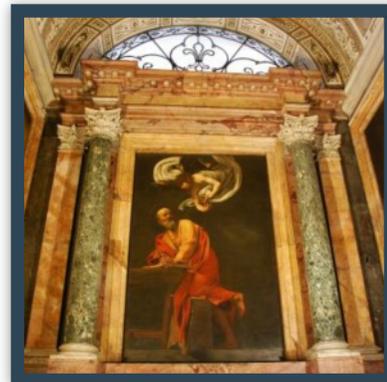


le Caravage, est un peintre italien né le 29 septembre 1571 à Milan et mort le 18 juillet 1610 à Porto Ercole.



Son œuvre puissante et novatrice révolutionne la peinture du XVII^e siècle par son caractère naturaliste, son réalisme parfois brutal et l'emploi appuyé de la technique du clair-obscur allant jusqu'au ténébrisme. Il connaît la célébrité de son vivant et il influence nombre de grands peintres après lui, comme en témoigne l'apparition du caravagisme.

Il obtient en effet un succès foudroyant au début des années 1600 : travaillant dans un milieu de protecteurs cultivés, il obtient des commandes prestigieuses et des collectionneurs de très



haut rang recherchent ses peintures. Mais ensuite Caravage entre dans une période difficile. En 1606, après de nombreux démêlés avec la justice des États pontificaux, il blesse mortellement un adversaire au cours d'un duel. Il doit alors quitter Rome et passe le reste de sa vie en exil, à Naples, à Malte et en Sicile. Jusqu'en 1610, l'année de sa mort à l'âge de 38 ans, ses peintures sont en partie destinées à racheter cette faute.

L' Œuvre du Caravage

Comme aucun dessin de Caravage n'a jamais été retrouvé, toute son œuvre connue est constituée de peintures

L'Incrédulité de saint Thomas



Le contraste est appuyé picturalement entre un Jésus ressuscité en blanc à gauche vu en buste des trois quarts (suivant les canons de la peinture des Flandres et de Venise et arrivant alors à Rome⁴) et les trois apôtres, à droite, en rouge, émergeant de l'obscurité. Les trois apôtres sont marqués par leur vieillesse : leurs visages barbus sont burinés et portent des rides et l'habit de Thomas laisse voir un haut de manche décousu.

La Conversion de saint Paul « Cerasi »



La seconde Conversion de saint Paul fait partie des œuvres les plus importantes de la période romaine de Caravage, et constitue l'un de ses plus célèbres tableaux d'église ; cette commande, qui intervient juste après celle de la chapelle Contarelli à l'église saint-Louis-des-Français, contribue à asseoir sa brillante carrière dans le milieu de l'art à Rome.

La Banque d'Italie imprime au cours des années 1990-1997 un billet de 100 000 lire à l'effigie de Caravage

